



## CADEAU DE NOËL N°4 : LA POMME D'ACONTIOS

26 Décembre 2016

Extrait d'Aristénète, *Les Lettres d'Amour*

*Les Lettres d'amour d'Aristénète (Xe siècle) appartiennent au genre de la correspondance fictive : il s'agit d'un échange de lettres entre des courtisanes, sur le modèle d'Alciphron (IIe siècle de notre ère).*

Ératocleia à Dionysias.

Acontios, beau jeune homme, a épousé Cydippé, belle jeune fille. C'est la confirmation de ce vieux dicton : la divinité favorise toujours le rapprochement du semblable au semblable. Aphrodite a paré Cydippé de tous ses propres avantages, en se réservant seulement le ceste, car c'est là un privilège dont la déesse a privé la jeune fille. Autour de ses yeux danse le chœur des Grâces, et elles ne sont pas trois, comme le dit Hésiode, mais une dizaine de dizaines. Quant au garçon, il se parait d'un regard à la fois étincelant, effet de la beauté, et imposant, effet de la sagesse ; la nature faisait courir sur ses joues une florissante rougeur. Les amateurs de beauté l'observaient en se pressant les uns les autres lorsqu'ils se rendaient à l'école et on pouvait les voir remplir les places et obstruer les rues. Beaucoup même, entraînés par leur excès de passion, ajustaient leurs pas sur les traces du jeune homme. Il tomba amoureux de Cydippé. En effet ce beau garçon, qui avait frappé par les flèches de sa beauté tant d'admirateurs, devait un jour faire l'expérience d'une seule pointe de l'amour et connaître pleinement ce qu'avaient souffert ses victimes. Éros ne tendit pas modérément la corde (le tir n'est alors qu'un jeu), mais il banda l'arc de toute sa force et décocha son trait avec une extrême vigueur. Immédiatement, cher Acontios, ô toi le plus bel enfant, dès que tu fus atteint tu n'envisageais que de deux choses l'une : le mariage ou la mort. Toutefois celui qui t'avait blessé, toujours en train d'ourdir d'étranges machinations, t'inspira une idée vraiment nouvelle, sans doute par égard à ta beauté. Donc, aussitôt que tu vis la jeune fille assise à l'Artémision, tu cueillis une pomme de Cydonie dans le jardin d'Aphrodite ; tu inscris tout autour un message de tromperie et secrètement tu la fis rouler devant les pieds de la servante. Celle-ci, émerveillée par sa grosseur et sa couleur, la ramassa ; elle se demanda quelle fille, en sautant en l'air, avait bien pu la faire tomber de son corsage. « Serais-tu, ô pomme, dit-elle, un fruit sacré ? Quelles sont ces lettres inscrites tout autour de toi ? Que veux-tu signifier ? Chère maîtresse, accepte une pomme comme je n'en ai jamais vu. Qu'elle est énorme, qu'elle est flamboyante, qu'elle est vermeille à l'égal des roses ! Bravo pour son parfum : comme il charme l'odorat, même de loin ! Dis-moi, ma chère, qu'y a-t-il d'inscrit tout autour ? » La jeune fille prit le fruit, jeta les yeux sur l'inscription et lut tout haut la phrase qu'elle contenait : « Je le jure par Artémis, c'est Acontios que j'épouserai ». Comme elle achevait de prononcer ce qui était un serment

malgré son caractère involontaire et même frauduleux, elle rejeta, pleine de honte, cette déclaration d'amour et elle laissa tomber, en ne le prononçant qu'à moitié, le mot final qui évoquait le mariage, chose dont une jeune fille sérieuse ne peut même pas entendre parler sans rougir. Son visage devint tellement écarlate qu'elle semblait porter sur ses joues un parterre de roses, et cette rougeur ne le cédait en rien à celle de ses lèvres. L'enfant avait parlé, Artémis l'avait entendue, et, cher Acontios, malgré sa virginité cette déesse collabora à ton mariage. Jusque là donc le malheureux (mais il n'est pas facile de dépeindre l'agitation d'une mer en tempête ni d'une passion en furie). Les nuits n'apportaient que des larmes et pas de sommeil au jeune homme. Ayant honte de pleurer pendant le jour, il réservait ses larmes pour la nuit. Les membres amaigris, le corps consumé par les chagrins, le regard affreusement éteint, il redoutait de se montrer à son père et, pour le fuir, il se rendait à la campagne, sous tous les prétextes. Aussi les plus drôles de ses camarades le surnommaient-ils « Laerte », en pensant que le jeune homme s'était fait cultivateur. Mais Acontios se souciait peu de la vigne et du hoyau. Il se contentait de s'asseoir au pied de chênes et d'ormes pour converser avec eux en ces termes : « Puissiez-vous, chers arbres, avoir pensée et parole pour dire seulement : Cydippé est belle ; puissiez-vous du moins ne porter, incisées sur votre écorce, que les lettres nommant Cydippé belle. Cydippé, je voudrais tout de suite ajouter que tu es belle et, en même temps, fidèle à ton serment, et qu'Artémis ne doit pas lancer contre toi de trait vengeur et te faire périr. Le carquois doit garder tout près son couvercle. Que je suis malheureux ! Pourquoi t'ai-je causé une telle alarme, puisqu'on dit également que, si la déesse est terriblement sensible à toutes les fautes, elle châtie avec encore plus de sévérité ceux qui oublient leurs serments ? Aussi, comme je viens d'en faire le vœu, je souhaite que tu sois fidèle à ton serment. Oui, je le souhaite ! Mais s'il arrivait ce qu'on ne doit même pas dire, la vierge Artémis te restera favorable. Car ce n'est pas toi, mais celui qui t'a donné l'occasion du parjure qu'il faut punir. Je veux seulement savoir que tu as pris quelque intérêt à ce que j'avais écrit, et en débarrassant mon esprit des effets de l'ouragan où tu l'avais plongé, je ne ménagerai pas plus mon sang que l'eau qu'on verse au hasard. Mais vous, arbres chéris qui abritez les oiseaux mélodieux, connaissiez-vous également cet amour, est-ce que par hasard un cyprès s'est épris d'un pin ou quelque autre plante d'une autre plante » ? Non, par Zeus, je ne le pense pas. Vous ne perdriez pas seulement vos feuilles et la passion ne se bornerait pas à faire tomber les rameaux de votre glorieuse chevelure, mais, en s'enfonçant, elle pénétrerait avec sa torche jusqu'à la souche et aux racines ». Voilà les discours que tenait le jeune Acontios, dépérissant de corps et d'esprit. Quant à Cydippé, on préparait son mariage avec un autre. Et devant la chambre nuptiale les plus virtuoses des jeunes filles chantaient l'hyménée de leur voix de miel, pour employer l'expression charmante de Sappho. Mais soudain la fillette tomba malade et ses parents se disposaient à des funérailles plutôt qu'à des noces. Or, contre toute attente, elle se rétablit et, pour la seconde fois, on se mit à préparer la chambre, puis, comme par une volonté du Destin, elle retomba malade. Une troisième fois la fillette connut le même sort. Le père n'attendit pas une quatrième rechute ; il consulta Apollon Pythien pour savoir quel était le dieu qui mettait obstacle au mariage de la jeune fille. Apollon désigne très clairement au père le jeune homme, la pomme, le serment et le courroux d'Artémis, puis il conseille que la jeune fille se montre sans plus tarder fidèle au serment. « D'ailleurs, ajoute-t-il, en unissant Acontios à Cydippé, tu ne risques pas d'allier le plomb à l'argent : des deux côtés ce sera un mariage en or ». Telle fut la réponse que donna le dieu des oracles ; serment et réponse trouvèrent leur consécration dans les noces. Les compagnes de la fillette chantaient à pleine voix un hymne d'hyménée que la maladie n'obligeait plus à renvoyer ou à interrompre. La maîtresse du chœur regardait de travers celle qui lançait une fausse note et, pour la replacer dans l'harmonie, il lui suffisait d'indiquer le ton d'un geste de la main. Quelqu'un d'autre accompagnait les chants en battant la mesure. De la main

droite, avec ses doigts un peu repliés, il frappait dans le creux de la main gauche placée en dessous, et de cette façon ses mains résonnaient en battant comme des cymbales. Acontios considérait tout cela comme des retardements et ne trouva pas de jour plus long ni de nuit plus courte. Cette nuit-là il ne l'aurait pas échangée pour l'or de Midas et il n'aurait pas admis de mettre les richesses de Tantale en balance avec la jeune fille. Tout le monde en sera d'accord avec moi, du moins ceux qui ne sont pas totalement ignorants des choses de l'amour, car qui n'a jamais aimé est naturellement d'un avis contraire. Donc Acontios, après avoir brièvement lutté de nuit avec cette vierge dans un combat amoureux, finit par jouir de plaisirs pacifiques. À travers la maison brûlaient des torches faites d'encens : en brûlant elles dégageaient une fumée odorante, si bien qu'elles procuraient à la fois lumière et parfum. Naguère les vierges, au nombre desquelles se comptait Cydippé, l'emportaient de loin sur les femmes ; leur prestance les plaçait au pinacle. Aujourd'hui que notre jeune mariée se classe parmi les femmes, ce sont les jeunes filles qui ont le dessous. Chez Cydippé la nature s'est toujours évertuée à glorifier si haut l'éclat de sa beauté ! Telle la plante chrysopole, elle s'alliait intimement à ce jeune homme en or. Tous deux, de leurs regards éclatants, comme des astres se renvoyant mutuellement leurs lumières, ils renforçaient mutuellement l'éclat de leur beauté.

*Lettres d'amour, I, 10*

**Tags :**

[Aristénète](#)

[Amour](#)

[Acontios](#)

[épistolaire](#)

[pomme](#)

---